

Episodes d'Histoire Naturelle.

LA FLEUR DE LA VIERGE

Jadis, le jour de l'Assomption, dans beaucoup d'églises du midi en France, on parait les autels de sauge aromatique que le peuple appelait "herbe" ou "fleur de la Vierge". Nous dirons tout à l'heure la poétique origine de ce vieil usage. Un mot d'abord, sur la sauge des jardins.

Cette plante se trouve sous tous les climats, dans tous les pays et, partout, sa présence est douce et chère aux hommes. C'était la plante de la maison, l'amie du foyer, la Providence des malades, la douce et bonne "saugette" vivant en quelque sorte vénérée dans un coin choisi du jardin, à l'abri des vents, au milieu des thym et des lavandes.

On lui donnait des noms charmants, dictés par la reconnaissance et l'amitié. On l'appelait la "toute bonne", la "bienfaisante", la "salutaire", la "grande guérisseuse", la "feuille du secours", l'"herbe de repos", la "fleur de la Vierge".

Rabelais exaltait ses vertus curatives et Montaigne, dans ses jardins du Périgord, cultivait des sauges de la main qui écrivait les *Essais*. Jean-Jacques a consacré à cette douce plante une page exquise. Pour l'école de Salerne, la "saugle" vénérée était l'herbe du bien, la fleur même de la vie.

Mais les plantes et les fleurs ont, tout comme les peuples et les empires, leur grandeur et leur décadence. Distracts par de nouvelles études, les médecins semblent oublier la pauvre saugette. Moins ingrat, plus avisé peut-être, le peuple des campagnes est resté fidèle à la sauge qu'il emploie contre les assouplissements, les spasmes, les vertiges, les accidents nerveux. C'est toujours sa fleur de repos, sa plante de santé.

La sauge, en effet, est une des premières plantes que Dieu a semées sous les pas de l'homme pour réparer ses forces, adoucir ses maux.

On la rencontre sur tous les points du globe et, partout où elle croit, la reconnaissance populaire l'entoure pour ainsi dire d'un respect familial, soit qu'elle donne à la sauge des noms imaginés et charmants, soit qu'elle enguirlande ses feuilles salutaires de gracieuses légendes.

En voici une des plus naïves et des plus jolies que je sache. Elle dégage, à travers les siècles, comme un parfum biblique des champs de la Judée, et ressemble à ces peti-

tes fleurs bleues du lac de Tibériade, qui s'épanouissent comme un sourire mélancolique au pied des roseaux...

Les soldats d'Hérode cherchaient Jésus pour le faire mourir; Marie, désolée, fuit à travers les montagnes de la Judée, serrant son fils sur son cœur. Resté dans la plaine, saint Joseph demande de maison en maison, un abri qu'on lui refuse. Tout à coup, Marie entend derrière elle les soldats farouches qui la cherchent. Où se réfugier? Comment soustraire son enfant à la mort? Dans sa détresse, elle implore tout ce qui l'entoure.

Apercevant une belle rose épanouie, elle lui dit: "Rose, belle rose, épanouis-toi plus encore. Ouvre tes feuilles embaumées et cache mon enfant qu'on veut tuer."

"— Passe ton chemin; car les soldats, en cherchant ton enfant à la mort? Dans sa détresse, elle implore tout ce qui l'entoure. Apercevant une belle rose épanouie, elle lui dit: "Rose, belle rose, épanouis-toi plus encore. Ouvre tes feuilles embaumées et cache mon enfant qu'on veut tuer."

"— Passe ton chemin; car les soldats, en cherchant ton enfant à la mort? Dans sa détresse, elle implore tout ce qui l'entoure. Apercevant une belle rose épanouie, elle lui dit: "Rose, belle rose, épanouis-toi plus encore. Ouvre tes feuilles embaumées et cache mon enfant qu'on veut tuer."

La Vierge y court, son cher enfant dans les bras: "— Cœillet, bel œillet, épanouis toi, je t'en prie; élargis le plus possible tes pétales odorants pour cacher mon fils que de cruels soldats ont le dessein de faire périr."

"— Passe ton chemin, répond l'œillet; ai-je le temps de t'écouter quand il faut que je fleurisse, que j'éclipsé par mon éclat toutes les fleurs de la vallée? Mais voici une giroflée qui peut être sauvera ton enfant..."

La Vierge arrive, haletante et désolée: "— Charmante giroflée, aie pitié de moi; voici mon enfant qu'on veut faire mourir; je t'en supplie, étends tes rameaux, allonge tes fleurs, grossis ton ombre, pour cacher mon fils. Ecoute! N'entends-tu pas le bruit des soldats qui viennent?..."

"— Passe ton chemin, dit la giroflée; ne vois-tu pas que je donne à dîner aux abeilles et que j'écoute les confidences amoureuses des papillons? Retire-toi, retire toi avec ton enfant. Mais, là-bas, sur ce rocher, j'aperçois une sauge, emblème de la pureté. Va lui demander un asile. Peut-être aura-t-elle compassion de toi..."

La Vierge s'y précipite serrant toujours son enfant sur son cœur:

"— Sauge, bonne petite saugette, épanouis-toi pour cacher mon fils que les soldats d'Hérode veulent mettre à mort.

Et la sauge s'épanouit tellement, élargit si bien ses feuilles parfumées que la mère et l'enfant y sont cachés à tous les regards.

que
Alc
et d
pau
enfa
E
faisa
lade
C
genc
rait
"fleur
se m
deur

En
plus
79 en